

L'agriculture satisfait avec abondance à tous nos besoins réels, et s'oppose à l'invasion de ces besoins factices qui, loin des champs appauvrissent souvent l'opulence; elle détourne l'ennui par la variété des occupations, elle amorti les passions par la fatigue corporelle, elle nourrit le sentiment religieux par le spectacle continu des œuvres de la création. Notre sort dépend tellement d'elle qu'un des principaux caractères de la vraie religion est de nous porter mieux qu'aucune autre à la vie des champs. Dépendant de Dieu et de ses bras, plus que des hommes, l'agriculteur jouit de la plus grande liberté possible. Rarement les pertes qu'il éprouve compromettent sa fortune car il y reconnaît l'effet directe des causes supérieures avec lesquelles il ne peut lutter; elles ne font pas naître dans son âme ces chagrins amers auxquels il serait exposé dans d'autres carrières par suite de l'injustice ou de l'ingratitude des hommes. Au cultivateur plus qu'à tous, les douceurs de la propriété sont connues; Jouissant du passé par le souvenir de ses travaux du présent, par la vue des progrès qu'il a obtenus, de l'avenir par l'espérance, tout l'intéresse, tout le charme dans son empire; et comme le dit Olivier de Serres "il en vint à trouver son logis plus agréable, son pain meilleur et sa femme plus belle que ceux d'autrui."

UN ABONNE.

LES OUTILS DE LA FERME.

Un bon assortiment d'outils à travailler le bois devrait se rencontrer sur chaque ferme. Pour 20 à 25 piastres on peut se procurer une foule d'outils nécessaires, dont on tirera chaque année des avantages qui compenseront pour leur achat, sans compter le grand service que l'on rendra à son voisin en n'étant pas à emprunter ses outils à tout instant. Pour le cultivateur industriel, il y a toujours quelque ouvrage à faire durant le mauvais temps, et pendant les mortes saisons. C'est une barrière que l'on peut construire d'après les principes perfectionnés; c'est une porte de grange qu'il faut faire en neuf; c'est un instrument aratoire qui demande des réparations. Eh bien! le cultivateur qui est muni d'outils peut faire face lui-même à tous ces besoins sans être obligé de payer un sou à l'ouvrier.

Nous connaissons des cultivateurs qui dans les temps de pluie, quand ils ne peuvent vaquer au dehors, sont continuellement occupés à faire quelque réparation de ce genre, et ce de leur propres mains, grâce aux outils en bon ordre et en nombre suffisant qu'ils possèdent. Ces cultivateurs entretiennent leur matériel et leurs bâtisses en bon état, et ils progressent.

EMPOISONNEMENT.

—000—

Par le *Datura Stramonium*. [*The Thorn Apple*] *Herbe du Diable*, [*ou Herbe des Sorciers*.]

—00—

Monsieur le rédacteur,

Je fus appelé le 17 courant, à donner mes soins à un enfant de 4 ans, fils de M. Trefflé Duclos, de St. Césaire, rue du pont. A mon arrivée vers 5 hrs. P. M., la pauvre mère me dit? Docteur! je crois mon enfant empoisonné, il est entré en chancelant, la figure décomposée, la vue troublée et fixe, il se plaignait de serrement à la gorge, et parlait très difficilement! j'entraî dans la chambre, je trouvai l'enfant couché sur le dos (*decubitus dorsal*) agitant violemment ses membres; ses doigts étaient crispés, sa figure rouge [*congestionnée*] ses yeux sans expressions; hagards, fixes et vitrés, les pupilles énormément dilatées, la conjonctive fortement congestionnée; la respiration et la circulation très accélérées. Le pouls battait 120 fois à la minute, il était dur et bondissant; la peau était chaude et humide, la température des extrémités étaient inférieures à celle du tronc; et se trouvait dans la proportion de 80 à 105° Fahr. Un délire violent se manifestait, par intervalle, après lequel le calme renaissait pour quelques instants. Il ne pouvait articuler aucun mots, il ne s'exprimait que par monosyllabes.

J'interroge les parents et les enfants, qui avaient joués avec le jeune patient, et finalement, j'apprends qu'un enfant de six ans lui avait vu dans les mains une capsule de *Datura Stramonium*, qu'il avait ramassée dans un jardin voisin. Plus de doute en effet, car, les symptômes étaient bien ceux de l'empoisonnement par (*l'Atropine ou Daturine*) contenue dans les semences que renferment les capsules du (*Datura*.) J'administrai de suite un émetic et j'excitai le vomissement par tous les moyens possibles, comme il y avait congestion au cerveau, j'appliquai des sédatifs sur la tête, et des contre-irritants aux extrémités. Des symptômes de paralysie se manifestèrent, les mouvements étaient gênés, la déglutition difficile; l'estomac paraissait insensible. Au bout d'une demi heure après l'ingestion de l'émetic, aucun

vomissement ne s'était encore manifesté. Une seconde dose d'émetic fut administrée, une demi-heure, se passe, le vomissement ne se manifeste pas, et les symptômes s'aggravent d'une manière alarmante; enfin une troisième dose est administrée, le vomissement ne se déclara que trois quarts d'heure après; mais, le malade vomit d'abondantes matières à demi digérées; parmi lesquelles j'ai distingué des fragments de semence de *Datura Stramonium* parfaitement reconnaissables. Une heure après les premiers vomissements, l'estomac était parfaitement débarrassé des matières étrangères qu'elle contenait. De ce moment il y eut une amélioration notable, dans l'état du malade; le délire, l'agitation diminuèrent d'une manière sensible; une crise favorable se manifesta du côté de la peau et des voies urinaires. J'administrai de suite un purgatif, afin d'évacuer les intestins qui pouvaient contenir des restes du poison. Une heure après un lavement purgatif fut donné afin d'évacuer le gros intestin. Enfin, l'effet narcotique du poison commença à se manifester plus fortement, le petit malade voulait dormir malgré nous, alors, je lui donnai des stimulants diffusibles combinés aux Sudorifiques et Dinitiques, afin d'éliminer le poison qui se trouvait dans le courant circulatoire. A la suite de ce traitement les symptômes d'empoisonnement diminuèrent graduellement, de tel sorte, qu'à huit heures du matin, l'enfant était hors du danger.

Comme cette plante vénéneuse est assez commune dans les jardins et les lieux incultes, des comtés de St. Hyacinthe et de Rouville, et même en général en Canada, il est donc de la plus haute importance que le public connaisse les caractères distinctifs de cette plante; et qu'il la fasse connaître à leurs enfants, afin d'éviter des accidents de la nature de celui dont je viens de faire le rapport exact.

Voici les caractères Botaniques de cette plante:

Elle est placée parmi les végétaux, Dicotylédones Monopétales, de la famille des (*Solanées*.) La tige atteint 2 à 3 pieds de hauteur, elle est lissée, épaisse, cylindrique et dressée, simple à la base, dichotome au sommet, c'est-à-dire que les tiges se divisent et se subdivisent toujours en deux. La couleur de la tige est d'un vert sombre ou violet. Les feuilles sont pétiolées, ovales-acuminées, argües, inégalement sinuées-dentées. Le calice est pentagone, à cinq dents. La corolle est blanche ou lavée de pourpre, à tube très-long, étalé, plissé, à cinq dents. Cinq étamines incluses. Stigmates bilamellés. Fleurs, solitaires, ascillaires (*ressemblent à la fleur du tabac*) Ovaire à 4 loges incomplètes dans le haut. Capsule ovoïde, dressée, chargée d'épines ou aiguillons égaux, divisée en quatre valves incomplètes, dont l'intérieure est remplie de graines réniformes et rugueuses, de couleur brunâtre